

1872 : Société belfortaine d'émulation

Michel Rilliot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/670>

DOI : 10.4000/alsace.670

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 40-49

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Michel Rilliot, « 1872 : Société belfortaine d'émulation », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/670> ; DOI : 10.4000/alsace.670

1872

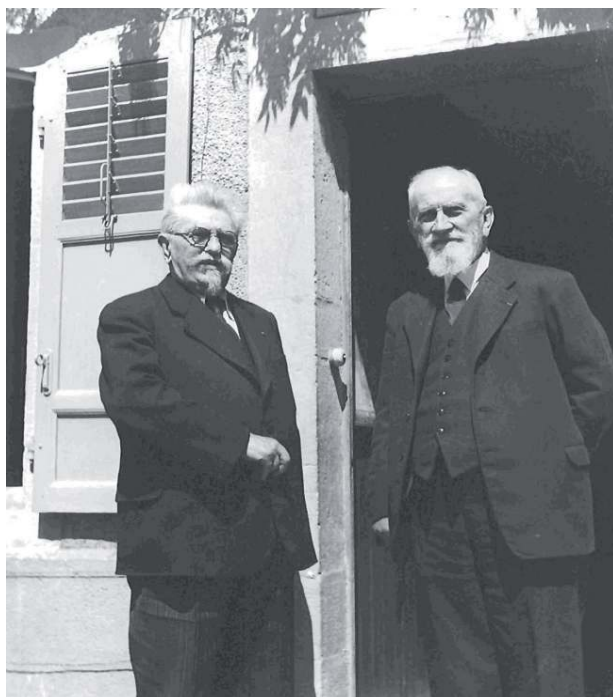
Société belfortaine d'émulation

Le traité de Francfort, signé le 10 mai 1871 entre la France et l'Allemagne, met fin au conflit de 1870-1871. En contrepartie de la paix, la France cède à l'Allemagne l'Alsace et une partie de la Lorraine. La résistance de Denfert-Rochereau dans la place de Belfort épargne à la ville et à cent six communes de son arrondissement leur annexion au Reich.

Un décret du 14 mai 1871 nomme Charles Lebleu administrateur faisant fonction de préfet de cette partie

d'Alsace restée française, baptisée par le gouvernement « territoire de Belfort ». Jean-Jacques Dietrich, chef de division à la préfecture de Colmar, refusant toute collaboration avec l'occupant, est nommé à Belfort en qualité de secrétaire général.

Le 20 novembre 1920, le comité de la Société belfortaine d'émulation émet un vœu en faveur du rattachement de Belfort à l'Alsace et de la reconstitution du département du Haut-Rhin. Ceci prouve l'attachement des Belfortains à leur ancien



Félix Schaedelin, conseiller à la cour d'appel de Colmar, Jules Joachim, professeur au lycée de Colmar : deux animateurs de la *Revue d'Alsace* et de la Société belfortaine d'émulation

département. Ce souhait ne sera pas exaucé par le gouvernement.

Naissance de la Société belfortaine d'émulation

Le *Journal de Belfort et du Haut-Rhin* du samedi 5 février 1872 rend compte d'un *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*. L'auteur de l'article, Anatole de Barthélémy, membre du comité des Sociétés savantes, qui fut sous-préfet à Belfort en janvier 1855, termine son papier en émettant un vœu :

« que dans l'héroïque Belfort, devenue la capitale de ce qui nous reste d'Alsace, il se forme une société pour la conservation des monuments historiques. En imitant l'exemple de Metz, Belfort conserverait le souvenir de la vieille Gaule, dans ces belles contrées qui ont déjà vu les Germains prendre pied »

La même presse mentionne, le 2 mars suivant :

« Nous avons annoncé récemment qu'une société devait se constituer pour la réorganisation et le développement de la bibliothèque de Belfort. Toutes les personnes qui s'intéressent à une oeuvre aussi utile et qui désirent prêter leur concours sont priées d'assister à la réunion publique qui aura lieu le dimanche 10 mars, à quatre heures de l'après-midi, dans la salle du conseil municipal, à l'Hôtel de Ville ».

Le 16 mars, ce même journal donne un compte rendu de la réunion publique à laquelle assistait Charles Lebleu, administrateur du territoire de Belfort. La création d'une société fut décidée, les statuts arrêtés séance tenante.

L'article premier indique qu'une société est constituée sous le titre de Société belfortaine d'émulation. (Pour plus de commodité, nous adopterons ci-après le sigle SBE). L'article deuxième précise :

« Elle a pour but de développer le goût des choses littéraires et scientifiques, de

rechercher et de conserver tout ce qui se rattache à l'histoire de Belfort et de l'Alsace, et spécialement de reconstituer et d'accroître la bibliothèque de la ville ».

Le journaliste, auteur de l'article du 16 mars, rapporte ensuite que le titre de membre honoraire a été conféré à Monsieur l'Administrateur [Charles Lebleu], et à Monsieur le Maire de Belfort, [Edouard Mény]. Puis vient la liste du bureau des membres élus pour l'année 1872 qui sont : M. Dietrich, secrétaire général, président, M. Parisot, pharmacien, vice-président, M. Ménétrez, avocat, secrétaire bibliothécaire, M. Haas Joseph, banquier, trésorier, M. Bardy, juge, M. Lapostolest, avoué, M. Stehelin, avocat.

Alsaciens et Belfortains sont représentés au bureau. Le journaliste termine ainsi :

« nous souhaitons succès à cette société, capable de donner à notre ville un peu de vie intellectuelle, et nous espérons que tous nos concitoyens, d'une manière plus ou moins active, tiendront à l'honneur d'en faire partie ».

Le procès verbal de la séance du comité du 10 mars 1872 complète les informations de la presse. La réunion publique est présidée par Charles Lebleu qui donne lecture d'une lettre d'Anatole de Barthélémy qui promet son appui et son patronage à la nouvelle association. Léon Stehelin, avocat, futur administrateur du territoire de Belfort, annonce :

« que de nombreuses et utiles adhésions sont assurées en Alsace et dans le territoire de Belfort et que des listes de souscription seront mises en circulation ».

Il propose : « de fixer la cotisation annuelle à un chiffre peu élevé afin d'attirer à l'œuvre toutes les classes de la population ».

Un autre souci préoccupe les fondateurs et les personnes présentes :

« ils prient Monsieur l'Administrateur d'intervenir auprès du gouvernement

pour demander la survivance des dons faits autrefois aux villes de Strasbourg et Colmar, aujourd'hui détachées de la France, en faveur de Belfort qui représente seule, l'Alsace française ».

Motifs de la création de la SBE

Pourquoi avoir choisi Dietrich, secrétaire général de la préfecture, comme président ?

Quels sont les motifs réels de la création de cette Société belfortaine d'émulation ?

Jean-Jacques Dietrich, Colmarien, avait pris une part active à la fondation de la Société des beaux arts dite Schongauer, et à la Société d'histoire naturelle, toutes deux établies à Colmar, à qui il resta fidèle. De l'éloge funèbre prononcé par Louis Parisot, il faut retenir que :

« Dietrich était à peine depuis quelques mois à Belfort, ayant laissé à Colmar tout ce qu'il aimait, bibliothèque, archives, collections, qu'il formait le projet de créer dans sa nouvelle résidence, un diminutif de ce qu'il avait laissé si à regrets dans sa ville natale ».

Dietrich réunit quelques personnes à qui il fait part de son désir et, avec elles, jette les premiers fondements d'une société : un mois plus tard, la Société belfortaine d'émulation voit le jour. Reconnaissons avec Louis Parisot que le fondateur de la jeune association avait un esprit persuasif, une confiance dans ses collaborateurs et une ferme résolution de réussir, trois qualités essentielles pour faire un bon président. Le sentiment patriotique n'est pas exclu de ses réflexions puisqu'il termine son allocution du 11 juillet 1878 en demandant aux personnes présentes de propager autour d'elles l'intérêt qu'elles portent à l'œuvre utile et patriotique fondée six années plus tôt.

Il est un autre motif, signalé dans l'article nécrologique sur Louis Parisot, c'est :

« la nécessité d'avoir recours aux associations savantes d'un département voisin (le Doubs) pour mettre au jour les écrits relatifs aux études locales qui déterminent quelques hommes d'initiative et de progrès à s'occuper de la fondation de la Société belfortaine d'émulation ».

L'auteur se base sur la publication de deux articles de Louis Parisot, l'un de botanique en 1858 dans les *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, l'autre de géologie en 1864 dans le *Bulletin de la Société d'émulation de Montbéliard*. En fait, il transcrit son propre point de vue et passe sous silence les nombreuses études historiques déjà parues dans la Revue d'Alsace.

Lors de la création de la SBE, la ville de Belfort et les cent six communes sont toujours occupées par les Allemands qu'ils ne quitteront que le 2 août 1873. Cette présence oblige les fondateurs de l'association et les journalistes à taire une partie importante de leur motivation profonde. Eugène Neff, secrétaire de la SBE, lors du 80^e anniversaire de la société résume bien le sentiment caché :

« tout en se voyant obligé de tourner de plus en plus ses regards vers la Franche-Comté, Belfort devait demeurer un foyer intense de culture et de mentalité alsaciennes, les traditions du pays devaient y être maintenues, c'est bien le but que se traçait la société naissante ».

Jean-Jacques Dietrich se consacre également au service des Alsaciens qui ont choisi l'exil en espérant que cet épisode soit très court. Ce ne fut hélas pas le cas. Il semble que les érudits locaux voulaient, en fait, une vitrine pour la recherche historique alsacienne de peur qu'elle ne soit boycottée par l'occupant.

Les activités de la SBE

Bibliothèque

Un des buts de l'association lors de sa création est la reconstitution et l'accroissement de la bibliothèque de la ville dont l'unique salle est installée en juillet 1874 au rez-de-chaussée d'une aile de l'Hôtel de Ville. Dès le 8 juin 1872, Dietrich donne le relevé sommaire des 3400 volumes dont une partie provient de plusieurs communautés religieuses supprimées, notamment des Récollets de Thann, des Capucins de Belfort et des Jésuites de Porrentruy, livres au nombre desquels se trouve une série d'incunables. À partir de cette époque, les dons affluent. Sous l'égide de la société cette bibliothèque compte 7000 volumes en 1880 pour dépasser les 10000 en 1890.

En février 1891, apparaissent les premières difficultés avec la ville de Belfort au sujet de la gestion de la bibliothèque. Un rapport tendancieux de l'Inspection générale du ministère de l'Instruction publique, qualifie d'irrégulière ladite gestion par la SBE et invite la municipalité à se passer des services de l'association qui, de plus, a perdu un ouvrage en vingt ans! Finalement, en 1902, le fonds important est dissocié entre la SBE et la ville. La bibliothèque de cette dernière s'installe en 1903 dans l'ancien hôpital Sainte-Barbe. Quant à la partie restée propriété de l'association, elle intègre de nouveaux locaux mis gratuitement à sa disposition par la municipalité dans une ancienne école jouxtant l'ancien hôpital. En 1977, la SBE signe avec les Archives départementales un contrat de dépôt révoquant pour préserver sa bibliothèque et ses archives. Cette opération est rendue nécessaire par les travaux de rénovation de la Vieille Ville de Belfort entraînant la démolition de vieux bâtiments dont celui qui abritait les collections de la SBE, sans proposition de local de remplacement.

Musée

Dès juin 1872, à côté des livres offerts, on note des dons d'objets intéressants. Dietrich insiste alors sur l'utilité de l'acquisition de documents historiques, archéologiques, géologiques et autres « *pour le musée historique à fonder à Belfort* », qui s'installe en juillet 1874 à l'étage d'une aile de l'Hôtel de Ville de Belfort. Les dons affluent tant de particuliers que de l'État ou d'artistes. De nombreux objets archéologiques rejoignent les collections. Le musée créé par la société subit le même sort que la bibliothèque et devient municipal.

La SBE continue malgré tout à entretenir un petit musée dans le même local que sa bibliothèque. Elle y accueille des objets folkloriques, des lots de pièces minéralogiques et géologiques. Les fouilles du cimetière mérovingien de Bourogne, financées par l'association et conduites par deux de ses membres, MM. Lablotier et Scheurer, lui permettent de constituer une collection impressionnante d'armes, d'objets de parures, de plaques et contre plaques damasquinées ou non. Dès 1939, Jules Joachim, propose de remettre notre musée en dépôt au musée de la ville. En 1977, notre association signe avec la municipalité en place un contrat de dépôt révoquant au musée de la ville de nos collections.

Notre association possède toujours une collection importante de fossiles, minéraux, roches, herbiers. Le groupe « géologie » reconstitué en 1983 tente de mettre en valeur l'œuvre des Parisot, Meyer, Saglio, Herbelin, Bonnaymé, Pourchot, Plubel, Bentzinger. Les herbiers, réalisés du premier quart du XIX^e siècle au premier quart du XX^e siècle, sont désormais déposés par contrat révoquant au musée Cuvier du musée de Montbéliard où ils feront l'objet de soins attentifs et d'études sous la responsabilité du conservateur et du Conservatoire régional de botanique

installé à Besançon. Ce patrimoine important concerne notre région et celles environnantes dont certaines données sont en bonne place dans la flore d'Alsace.

Publications

Bulletin annuel

Le 8 août 1872, Dietrich donne communication d'une lettre du ministre de l'Instruction publique annonçant une subvention de 400 francs comme témoignage de son intérêt, mais cette attribution financière oblige la SBE à affirmer son existence par des publications. Louis Parisot, dans un toast de remerciements prononcé à Besançon, mentionne que :

« Strasbourg, Colmar, Mulhouse, possèdent des sociétés que nous connaissons tous par leurs travaux, mais il est à craindre que ces associations ne puissent pas longtemps publier des oeuvres qui porteraient ombrage à l'absorbante avidité des Allemands. Il faut donc que nos infortunés compatriotes trouvent un bulletin toujours disposé à recevoir leurs productions : tel sera le caractère essentiel de notre recueil ».

Dietrich revient à la charge, en 1873, appelant l'attention des membres sur la nécessité de publier un bulletin donnant le texte des procès verbaux des séances, des documents inédits et des mémoires intéressants les beaux arts et l'histoire du territoire de Belfort et de l'Alsace. Après délibération, il est décidé que cette publication sera faite dans le courant de l'année. Le premier numéro de notre bulletin porte le millésime 1872-1873. Le bulletin n° 99 2008, récemment sorti nous rapproche du centième.

Le bulletin accueille des travaux inédits de chercheurs professionnels ou amateurs. La tâche des uns et des autres n'est pas facilitée par l'éparpillement des sources d'archives, par les difficultés à traduire les textes anciens dont certains sont en latin et d'autres, pour la période autrichienne de notre histoire, en allemand. Il est

souvent impossible d'avoir à disposition la reproduction du texte original et en face sa traduction.

Depuis l'origine, 299 auteurs ont signé 1 093 articles traitant de sujets divers : biographie, étymologie, histoire, archéologie, géologie, physique, folklore, patois, botanique, médecine civile et militaire, zoologie, poésie, religion, étude des communautés composant la population. De 1872 à 1979, le bulletin dans son format 16 cm x 24 cm contient 13 241 pages. En 1980, le nouveau format 21 cm x 29,7 cm permet une meilleure illustration des 3 990 pages proposées à nos lecteurs, soit un total de 17 231 pages ! Citons les principaux collaborateurs : Henri Bardy, François Gustave Dubail-Roy, Louis Herbelin, Jules Joachim, Lucien Meyer, Ferdinand Pajot, Auguste Vautherin, Arsène Zeller, Camille Oberreiner, et plus récemment Georges Schouler, Dominique Varry, Yvette Baradel, Pierre Lamard, Philippe Dattler, Jean Martelet, Antoine Brolli, Georges Bischoff...

Le bulletin annuel est actuellement échangé avec 85 sociétés correspondantes de France, Suisse, Allemagne, Belgique, Slovaquie et États-Unis d'Amérique.

Autres publications

À côté de la sortie annuelle du bulletin qui absorbe une part importante des ressources de la SBE, cette dernière a proposé des ouvrages hors série :

- *Notice sur l'histoire militaire de Belfort jointe à des vues et des plans de la place du XV^e au XIX^e siècle*, connue sous le nom de « plans Papuchon » (1889) ;
- *Belfort au XVIII^e siècle* / Yvette Baradel (1983) ;
- *1687-1987. L'œuvre de Vauban à Belfort. Tricentenaire de la Porte de Brisach et des fortifications* (1987) ;
- *Histoire d'un capital familial au XVIII^e siècle : le capital Japy (1777-1910)* / Pierre Lamard (1988) ;

- *Les Jacobins de Delle. Procès verbaux, discours et correspondance de la Société populaire (1791-1794)* / Jules Joachim. Introduction d'Yvette Baradel (1990) ;
- *Belfort. De l'Ancien Régime au siège de 1870-1871. Fonction régionale, impact national 1780-1870* / Yvette Baradel (1993)
- *Dictionnaire biographique du Territoire de Belfort* (2001).
- Série « Découvrir. ... du Territoire de Belfort » : n° 1 *Les arbres légendaires* (1986), n° 2 *Le fort de Giromagny* (1994), n° 3 : *Frédéric Japy et son héritage* (1999). Cette série hors bulletin n'a pas été poursuivie par manque de financement.
- Participation de nos membres à des ouvrages collectifs : *Histoire de Belfort*. Roanne, Le Côtéau 1985 ; *Atlas des villes de France : Belfort*. Paris, CNRS 1993 ; *Belfort. Forteresse royale, citadelle républicaine* sous la direction du professeur Jean-Pierre Kintz. Thionville, 1997.

Expositions

- (réalisées par la Société ou en partenariat)
- 1935 Exposition du Vieux Belfort dans le cadre du tricentenaire du rattachement de Belfort à la France
 - 1958 Belfort et sa région autrefois
 - 1978 Belfort du XIV^e au XVIII^e siècle. Archéologie et histoire
 - 1980 Le Lion a 100 ans.
 - 1983 Le costume en Alsace et dans le Territoire de Belfort
 - 1989 Bicentenaire de la Révolution.
 - 1989 Le Petit Poucet géologue
 - 1991 Voyages et visages du Belfortais aux temps géologiques
 - 1993 La Société belfortaine d'émulation depuis 1872 : cent vingt ans de recherches pour la connaissance du Territoire de Belfort
 - 2001 Fossiles vivants
 - 2005 Voyages en botanique

2007 Trafics et transits entre Vosges et Jura. Archéologie et histoire.

Activités diverses

Pour faire connaître notre histoire locale et notre association, diverses pistes sont à notre disposition.

En 1986, la SBE propose les premières visites guidées de la Vieille Ville de Belfort qui sont par la suite reprises par l'Office du tourisme après formation par son président des animateurs de cette structure. Une visite guidée du cimetière et de l'église de Brasse, initiée par la SBE a été transmise dans les mêmes conditions au même office.

Des conférences ouvertes gratuitement à nos adhérents et sympathisants sont proposées sur des thèmes divers. D'une manière générale, sont privilégiés les exposés qui font connaître au grand public les travaux inédits, universitaires ou non, ne traitant pas forcément de l'histoire. Quatre ou cinq conférences sont programmées sur l'année.

Une fois par an, nous organisons une visite d'une journée sous la conduite d'une société d'histoire locale. En règle générale, nous choisissons l'Alsace de nos racines. Nous prêtons également, à titre de réciprocité, notre concours aux sociétés voisines alsaciennes qui le demandent. En 1939, la SBE a reçu la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace animée par le chanoine Gass. Depuis bientôt vingt ans, nous avons un échange privilégié avec la Société jurassienne d'émulation, section de Delémont, tantôt en République et Canton du Jura, tantôt dans le Territoire de Belfort.

En 1995, nous avons eu le plaisir d'accueillir le X^e congrès des historiens d'Alsace, organisé en partenariat avec la Fédération.

Un colloque organisé conjointement par notre association et la Société jurassienne d'émulation de Porrentruy avait pour titre : « *Langues régionales et français régional en*

Franche-Comté nord et Jura suisse : aspects historiques et sociolinguistiques ». Il s'est tenu à Belfort les 31 mai et 1^{er} juin 1996. La célébration du 350^e anniversaire du traité de Westphalie a eu lieu à Belfort à l'automne 1998. Grâce à la SBE, qui avait soumis en son temps ce projet à la municipalité, Belfort a été la seule ville de l'Est, avec Strasbourg, à célébrer cet important événement.

Pendant de nombreuses années, nous avons fréquenté assidûment les Foires aux livres de Belfort, Saint-Louis, Colmar, et la Foire européenne de Strasbourg. Ces déplacements étaient l'occasion de contacts avec les autres sociétés fédérées.

La SBE a participé activement à la rédaction des textes explicatifs figurant sur des tables d'orientation installées : au sommet du Ballon d'Alsace, à la Maison départementale de l'environnement du Malsaucy, au Salbert, aux Capucins de Belfort et à la Tour de la Miotte. Elle a pris une part active à la réalisation d'un circuit minier et forestier à Giromagny et à l'élaboration d'un guide édité par la Parc naturel régional des Ballons des Vosges à Munster.

L'association participe depuis de nombreuses années à la Commission départementale de la nature, des paysages et des sites du département. Elle siège également à la Commission départementale des objets mobiliers du Territoire de Belfort. Pendant très longtemps, elle participa à la Commission régionale du patrimoine historique, archéologique et ethnologique (COREPHAE) à Besançon.

Relations avec les fédérations

La position du territoire de Belfort après l'annexion de l'Alsace par le *Reich* le rend en quelque sorte « orphelin ». Les bonnes relations de la SBE avec les sociétés savantes voisines l'incitent à adhérer à la Fédération des sociétés savantes de Franche-Comté le 3 août 1899. Le 17 août 1907, cette Fédération tient une assemblée à Belfort.

Le XV^e congrès des Sociétés savantes de Franche-Comté a lieu à Belfort, avec visite de la ville, le 18 juillet 1922. Le lendemain, trois excursions sont prévues :

- pour les historiens, à Guebwiller, Murbach, Lautenbach ;
- pour les géologues et les botanistes, à Thann, au Schliffels, Wesserling, Bussang ;
- pour les agriculteurs : à Giromagny, au Ballon d'Alsace, à Sewen, Beaucourt et Grandvillars. L'Alsace n'est pas oubliée.

Le XXII^e congrès de la Fédération franc-comtoise est programmé à Belfort le 17 juin 1929. Quatre sections sont constituées :

- histoire belfortaine, président : Schaedelin de Colmar ;
- histoire régionale : président Gazier de Besançon ;
- belles lettres et sciences : présidents Houot et Roesch de Belfort.

On note également la présence de la Société jurassienne d'émulation de Porrentruy. Les congressistes se retrouvent dans cette ville le lendemain.

Dans les années 1950, la Fédération de Franche-Comté est remise sur pied sans grand succès, semble-t-il. Un courrier de 2002 nous apprend qu'elle est réactivée avec des statuts réactualisés « après un sommeil de près d'un demi-siècle ».

Voyons maintenant les relations de la SBE avec la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace. Cette dernière naît en 1913 à Haguenau (*Verband des Elsassischen Geschichte und Altertumsvereine*) dans une Alsace toujours occupée.

En 1925, Jules Joachim appelle de ses vœux la création d'une Fédération des sociétés savantes d'Alsace. Une réunion se tient à Mulhouse en 1927 pour constituer cette fédération. L'abbé Ernest Meyer, président de la SBE et Lucien Meyer, responsable de la section sciences donnent

l'adhésion de notre association à cet organisme. Ils émettent le vœu d'une réunion à Belfort en 1929 des fédérations alsacienne et franc-comtoise.

Le 27 mars 1952, se tient à Colmar une réunion des délégués des sociétés d'histoire du Haut-Rhin et du Bas-Rhin sous la présidence de Maître F.-J. Heitz en vue de la constitution d'une nouvelle fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace. Au cours des débats, Lucien Sittler demande d'inviter d'autres grandes sociétés alsaciennes (Société savante, Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, Archives de l'Église d'Alsace, Amis de la cathédrale de Strasbourg) et les sociétés du Territoire de Belfort. On pense que les dirigeants de la SBE donneront volontiers leur accord. Finalement, la réunion se termine par la création d'une Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie englobant les départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et du Territoire de Belfort. En 1956, Jules Joachim, président de la SBE, est acclamé comme président d'honneur de ladite fédération.

Une assemblée générale extraordinaire réunie à Colmar le 17 juin 1978 adopte les nouveaux statuts de la fédération alsacienne faisant suite à celle créée en 1952. Au comité fédéral siège Madame Yvette Baradel, représentante de la SBE. En 1981, Michel Rilliot, président de la SBE la remplace jusqu'en 2005, année où il ne se représente pas.

Les Belfortains et la Revue d'Alsace

Joseph Liblin, né à Grosne (T. de B.) lance en 1850 la *Revue d'Alsace*, revue trimestrielle voulue comme instrument de culture générale. Arrêté par les Allemands en 1871, il songe dès sa libération à reprendre la publication de la revue pour laquelle il obtient en 1872, des autorités allemandes, l'autorisation de publier. À partir de 1880, il quitte l'Alsace pour se rendre à Belfort avant de rejoindre, six ans plus tard, Neuilly-sur-Seine, où il décède en 1899.

Après sa mort, la revue est reprise par son cousin Auguste Gasser et le père Auguste Marie Pierre Ingold qui décident en 1913, devant les difficultés financières, d'arrêter la parution de la revue. Entre temps, Auguste Gasser qui habite Mantoche (Haute-Saône) contacte le Belfortain Louis Herbelin, secrétaire général de la SBE (en 1912) et collaborateur à la *Revue d'Alsace* depuis 1911. Louis Herbelin se met au travail et le premier fascicule de 1914 paraît, puis vient la guerre. En 1919, il donne la dernière livraison de 1914 puis les années 1919 et 1920 suivent. En 1921, le directeur de la revue ne pouvant en assurer la sortie, demande le concours de Jules Joachim, qui deviendra président de la SBE en 1932, et de Camille Oberreiner, ami du précédent en les associant à la direction.

En 1923, à la mort de Louis Herbelin, Jules Joachim et Camille Oberreiner assurent seuls la charge de la *Revue d'Alsace*. En 1933, ils sollicitent le concours d'un troisième homme, Pierre Schmitt de Colmar. Après la guerre 1939-1945, Camille Oberreiner chassé d'Alsace et mort à Vichy, est remplacé par François-Jacques Himly. Jules Joachim, président de la SBE, reste directeur de la *Revue d'Alsace* jusqu'à sa mort en 1961. Ainsi s'achève l'aventure commune des Belfortains et de la *Revue d'Alsace*.

Fonctionnement de la SBE

Il n'est pas inutile de donner ci-après la liste des présidents qui se sont succédé à la tête de l'association depuis sa création en 1872 :

Jean-Jacques Dietrich, secrétaire général de la préfecture, 10.03.1872-10.06.1881 ; Louis Parisot, pharmacien, 01/07/1881-21/04/1890 ; Georges Corbis, médecin militaire, 22.04.1890 - 05.05.1892 ; Théodore Jundt, ingénieur des Ponts et Chaussées, 05.05.1892-20.11.1898 ; Philippe Berger, orientaliste, 19.03.1899-24.03.1912 ; Ferdinand Scheurer, industriel, 25.04.1912-05.1922 ; Roger

Roux, magistrat, 05.1922 -15.05.1925 ; Marc Dietsch, avoué, 15.05.1925 - 13.11.1926 ; Ernest Meyer, ecclésiastique, 13.11.1926-16.04.1932 ; Jules Joachim, professeur retraité, 16.06.1932-15.03.1961 ; Roger Boigeol, industriel, 15.03.1961-18.06.1976 ; Michel Rilliot, cadre bancaire, 18.06.1976-

Le comité actuel :

Président : Michel Rilliot ; Vice-président : Jean Mansotte ; Secrétaire : Yves Pagnot ; Secrétaire adjoint : André Larger ; Trésorier : Christian Schad .

Les effectifs : Depuis la création de l'association en 1872, les effectifs ont varié consécutivement aux conflits armés et aux crises économiques. De 210 membres à l'origine, le nombre des adhérents s'est élevé à 500 en 1893 pour retomber à un peu plus de 300 en 1918. De 200 membres en 1977, nous avons atteint 357 adhérents en 1984 pour retomber à 295 en 2008. De l'origine jusqu'en 1914, le recrutement se fait parmi les industriels, les entrepreneurs, les banquiers, les négociants, les professions libérales, les membres de l'enseignement, de la magistrature, les rentiers et propriétaires.

La composition socio-économique actuelle des cotisants se situe presque exclusivement dans la catégorie « retraités ». En fait, les adhérents ayant une activité professionnelle au moment de leur adhésion et qui sont restés fidèles passent automatiquement dans cette catégorie. On constate l'absence de jeunes recrues, trop occupées et trop sollicitées par ailleurs, l'instabilité économique n'arrange rien. Le corps enseignant dans son ensemble est presque totalement absent.

Les difficultés de recrutement sont nombreuses. Beaucoup de collègues prônent la création de site Internet. Pour cela, il faut d'abord trouver, soit les fonds pour une réalisation externe, soit un volontaire maison. Question souvent posée à ces mêmes collègues : « Combien d'adhésions avez-vous eues

grâce à votre site Internet ? ». La réponse donnant un nombre de « visiteurs » ne correspond pas à la question posée. Le système internet conduit, à mon sens, à une individualisation poussée, à un repli sur soi-même sous couvert de s'ouvrir vers l'extérieur. N'est-ce pas un refus du travail en commun ?

Les projets

Il est indispensable de poursuivre la publication de travaux de recherches qui apportent de nouvelles informations sur l'histoire. Mais là aussi un obstacle de taille apparaît. La SBE, après le dictionnaire biographique du Territoire de Belfort, envisage la publication d'un dictionnaire des communes du département qui fait défaut. Un appel à des collaborateurs éventuels n'est pas un succès. Seulement quelques personnes intéressées par l'histoire de leur village se sont manifestées.

Le président et son épouse ont entrepris la saisie simplifiée de nombreuses données figurant dans diverses publications spécifiques ou non comme la *Revue d'Alsace*, notre bulletin annuel, les bulletins de sociétés voisines, les inventaires d'archives, etc. Un constat s'impose. A partir du XIX^e siècle et même déjà au XVIII^e siècle comme Schoepflin par exemple, des documents anciens accessibles aux latinistes ou germanistes ont été étudiés et ont fait l'objet de publications plus ou moins complètes. Par la suite, de nombreux historiens n'ont fait que recopier, agrémente, modifier, ce que les anciens avaient écrit. Pour preuve, une hypothèse de travail relative au château de Montfort cité dans le traité de Grandvillars de 1226, propose un éventuel positionnement de ce château à l'emplacement de la Miotte de Belfort. Cette hypothèse est devenue au fil du temps une vérité historique sans preuve tangible et irréfutable. Il y a bien d'autres exemples. La présence dans les textes de localités dont le nom est commun à

plusieurs régions, comme Rougemont, Châtenois, ne facilite pas la tâche de l'historien.

Un deuxième projet tout aussi ambitieux est la sortie d'un livre relatant l'histoire du Belfortais, de Chagey à Mulhouse et du Ballon d'Alsace au Golfe de Montbéliard, qui présente quelques 450 millions d'années d'âge de la Terre. La nature des sols et les roches composant cette entité géologique conditionne depuis très longtemps les paysages, l'habitat des hommes et les industries diverses du secteur. Le travail commencé en 1983 est en voie d'achèvement et pourrait s'intituler « Histoire du Territoire de Belfort avant les hommes ».

Pour ces deux projets, il faudra trouver les financements adéquats et en assurer la diffusion. Un soutien des collectivités sera bien entendu nécessaire comme elles le font déjà pour notre bulletin annuel ou l'ont fait pour des publications hors série antérieures, qu'elles en soient remerciées. Un appel aux souscripteurs sera également lancé.

La SBE, malgré les difficultés, doit continuer l'oeuvre commencée dès 1872, il y a 137 ans. Elle est probablement l'une des plus anciennes sociétés s'occupant de domaines variés, membre de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace. Les problèmes qu'elle rencontre, pour le recrutement en particulier, elle les partage avec les autres sociétés affiliées.

Tout espoir n'est pas perdu.

Michel Rilliot

Bibliographie

- Joachim Jules, « Cent ans de la Revue d'Alsace », *RA* 1950-1951
Joachim Jules, « Louis Herbelin », *RA* 1923
Kim Pierre, « La Revue d'Alsace (1834-1974) : une historiographie », *RA* 1984
Marconnot Jean-Marie, « Le colloque de Belfort », *BSBE* 1996
Neff Eugène, « 80^e anniversaire de la SBE », *BSBE* 1952-1953
Rilliot Michel, « X^e congrès des historiens d'Alsace à Belfort 25 septembre 1995 », *BSBE* 1995
Schmitt Pierre, « Jules Joachim », *BSBE* 1962-1963
Thomann Marcel, « Un nouveau départ », *RA* 1979
X, « Constitution de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace », *RA* 1950-1951
Walter Marie-Hélène, « La Société belfortaine d'émulation 1872-1984, une historiographie à travers ses bulletins : 1^{ère} partie de 1872 à 1931, *BSBE* 1995 ; 2^e partie de 1932 à 1984, *BSBE* 1996.

Contacts

Société belfortaine d'émulation
BP 40092
90002 Belfort Cedex
Michel Rilliot
5, rue Mozart
90400 Danjoutin
Tél. : 03 84 28 09 32